

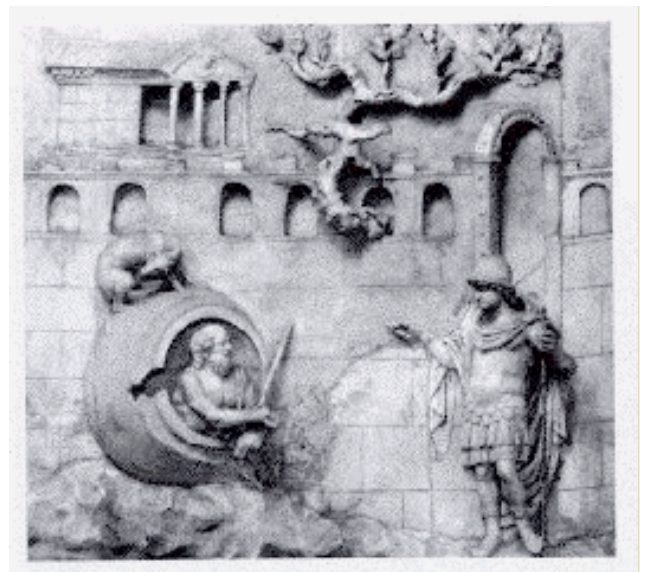
6. Cynisme et scepticisme

Au cours précédent, nous avons étudié le stoïcisme et l'épicurisme, deux courants de pensée célèbres durant l'Antiquité. Nous allons aujourd'hui nous intéresser à deux autres philosophies hellénistiques : le cynisme et le scepticisme.

Le cynisme

Diogène (IV^{ème} siècle av J.-C.) est sans doute le plus connu des représentants du cynisme. Son maître, Antisthène fut l'élève de Socrate et le fondateur du cynisme. Diogène professa le mépris des richesses et des conventions, la vie conforme à la nature, et cultiva la provocation. Selon la tradition, il aurait vécu dans un tonneau, marchant toujours pieds-nus. Platon le surnommait «Socrate en délire» et la légende lui attribue une célèbre réponse faite, dans la ville de Corinthe, à Alexandre le Grand qui lui demandait s'il désirait quelque chose: «Oui, que tu t'ôtes de mon soleil!» Le principe de sa philosophie réside dans la dénonciation des conventions sociales auxquelles il oppose la nature. Le philosophe au tonneau veut bannir l'artifice, retourner à une sauvagerie première. Selon lui, les honneurs, les richesses et la science sont de faux biens méprisables, comparés au souverain bien, la vertu; il faut donc réduire ses besoins au minimum et s'affranchir du désir. Ainsi, voyant un enfant boire à une fontaine dans le creux de sa main, il s'écrie: «Cet enfant m'apprend que je conserve encore le superflu» et il brise son écuelle.

Selon Michel Onfray (philosophe contemporain), le philosophe cynique est porteur d'une intraitable volonté de dire Non, de débusquer le conformisme à travers les habitudes. Le cynique est la figure emblématique de l'authentique philosophe défini comme « La mauvaise conscience de son temps ». Diogène était parfois d'un grand mépris pour l'humanité et répondait à ceux qui, un jour, s'étonnaient de le voir une lanterne à la main, en plein midi, dans les rues d'Athènes : «Je cherche un homme». Diogène le Cynique se disait «citoyen du monde», ce qui n'est pas sans rappeler un certain discours alter-mondialiste actuel.



Comme on lui demandait ce qu'il y a de plus beau au monde, Diogène répondait : « Le franc-parler ». Les armes du cynique sont la transgression et l'ironie. En transgressant tous les interdits, le cynique veut démontrer qu'aucune des règles sociales n'est essentielles, et que seule compte l'éthique que chacun se sera définie pour lui-même. Malheureusement, le terme « cynique » a été galvaudé et ne reflète plus sa signification première. Aujourd'hui, nous dirons de quelqu'un qu'il est cynique si c'est un égoïste qui ne croit plus en rien, s'il n'a aucune morale et qu'il ne vit que pour son petit plaisir personnel en se moquant des autres. En fait, pour ce genre de personne, il faudrait plutôt employer le terme « nihiliste ». Le philosophe cynique, lui, se caractérise par sa remise en question du conformisme par la provocation.

Le scepticisme

Ce qui caractérise les philosophes sceptiques, c'est le doute. Il existe deux formes de doute: le doute ordinaire et le doute philosophique. Commençons par ce que nous connaissons tous très bien pour l'avoir pratiqué: le doute ordinaire est l'expression d'un sentiment d'incertitude quant aux événements ou aux personnes. Nous dirons « j'en doute » lorsque nous pensons que quelqu'un pourrait nous mentir. Le doute ordinaire est fréquent parce qu'il survient spontanément, sans qu'on l'ait spécialement voulu. Le doute philosophique est très différent. En effet, le doute philosophique procède d'une volonté de remettre quelque chose en question. Plusieurs philosophes ont utilisé le doute comme méthode philosophique. Le doute sceptique extrême, celui de Pyrrhon, montre que pour chaque question qui se présente, deux opinions contraires sont toujours possibles.

Pyrrhon (365-270 av. JC) naît à Elis, cité du Péloponnèse chargée de l'organisation des Jeux Olympiques. Tous les quatre ans, les Eléens accueillent, non seulement des participants de toute la Grèce, mais aussi des spectateurs barbares venus d'Égypte, de Libye, de Sicile... Dès son enfance, Pyrrhon est donc mis en présence du genre humain dans la diversité des peuples qui le composent. Pyrrhon accompagne jusqu'en Inde Alexandre le Grand, dans l'entourage duquel il vit, aux côtés duquel il combat. La rencontre avec les hindous, nus, impassibles, détachés de tout, lui confirme que l'homme n'est rien, une ombre, un néant. De retour à Elis, Pyrrhon fonde l'école sceptique. Il soutenait qu'il n'y avait ni beau, ni laid, ni juste, ni injuste, mais qu'en toute chose les hommes se gouvernent selon la coutume et la loi. Pyrrhon pense que l'on ne peut rien connaître avec certitude. Selon le scepticisme, l'essence des choses reste inconnue, indéterminée. Nous n'avons accès qu'aux phénomènes, aux apparences. Il déclarait : « Je ne peux pas affirmer que le miel est doux, mais il m'apparaît comme doux, c'est une certitude pour moi. ».

Cette manière de voir le monde n'est pas sans conséquences morales. L'homme qui cultive l'indifférence, le détachement pense que rien n'a de valeur en soi, ou comme on le dit de manière familière : « il prend les choses avec philosophie ». La vie de Pyrrhon justifiait ses théories. Il n'évitait rien, ne se gardait de rien, supportait tout, au besoin d'être heurté par un char, de tomber dans un trou, d'être mordu par des chiens. Comme nous pouvons le constater, le scepticisme poussé à l'extrême semble intenable. En effet, si l'on refuse tous les jugements de valeurs, commettre un meurtre n'est pas condamnable moralement.

Les arguments du scepticisme se tirent des nombreuses erreurs des sens et du raisonnement; de l'irréductibilité des opinions contraires en matières théorique, morale, etc.; de la nécessité, si l'on veut démontrer quoi que ce soit, de remonter à l'infini. S'il existe des sceptiques isolés à chaque époque, le scepticisme comme phénomène historique ne se rencontre qu'aux moments où une civilisation est ébranlée dans ses croyances. Ce qu'il faut retenir du scepticisme c'est qu'il n'y a pas de vérité dont l'acceptation ne renferme des éléments de croyance, pas de certitude, même objective, où la volonté n'ait une part.

«Le premier pas de la pensée, dit Kant, est dogmatique, le second est sceptique; mais il est encore un troisième pas qui n'appartient qu'au jugement mûr et viril armé de la critique.» «La pure habileté suffit pour faire un sceptique, écrit Schopenhauer, mais non un philosophe. En attendant, le scepticisme est à la philosophie ce que l'opposition est à un parlement: une chose aussi bienfaisante que nécessaire.»